

Extrait du chapitre des *Cannibales*, des *Essais*, de Montaigne (1580)

" Ces nations me semblent donc barbares de cette manière : pour avoir reçu fort peu de façon de l'esprit humain, et pour être encore fort voisines de leur naïveté originelle. Les lois naturelles leur commandent encore, fort peu abâtardies par les nôtres, mais c'est dans une telle pureté qu'il me prend quelquefois déplaisir que la connaissance n'en soit venue plus tôt, du temps qu'il y avait des hommes qui eussent su juger mieux que nous.... Ils (Lycurgue et Platon) n'ont pu imaginer une naïveté aussi pure et simple que nous la voyons par expérience. Ils n'ont pu croire non plus que notre société peut se maintenir avec si peu d'artifice et de soudure humaine. c'est un peuple , dirais-je à Platon, dans lequel il n'y a aucune espèce de trafic, nulle connaissance des lettres, nulle science des nombres, nul nom de magistrat ni supériorité politique, nul usage de service(c'est-à-dire pas d'esclavage), ni richesse, ni pauvreté, nul contrat, nulle succession, nul partage, nulle occupation qu'oisive, nul respect de la parenté que commun, nul vêtement, nulle agriculture, nul métal, nul usage du vin ou du blé. Les paroles mêmes qui signifient le mensonge, la trahison, la dissimulation, l'avarice, l'envie, la médisance, le pardon : inouïes. Combien il trouverait la République qu'il a imaginée loin de cette perfection. "

Extrait du *discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, de Rousseau(1755)

" ... Je voudrais bien qu'on m'expliquât quel peut être le genre de misère d'un être libre, dont le cœur est en paix et le corps en santé. Je demande laquelle, de la vie civile ou naturelle, est la plus sujette à devenir insupportable à ceux qui en jouissent ? Nous ne voyons presque autour de nous que des Gens qui se plaignent de leur existence ; plusieurs même qui s'en privent autant qu'il est en eux, et la réunion des Lois divines et humaines suffit à peine pour arrêter ce désordre : je me demande si on a jamais ouï dire qu'un sauvage en liberté ait seulement songé à se plaindre de la vie et à se donner la mort ? Qu'on juge donc avec moins d'orgueil de quel côté est la véritable misère. Rien au contraire n'eût été si misérable que l'homme Sauvage, ébloui par les lumières, tourmenté par des Passions, et raisonnant sur un état différent du sien. ce fut par une Providence très sage, que les facultés qu'il avait en puissance ne devaient se développer qu'avec les occasions de les exercer, afin qu'elles ne lui fussent ni superflues et à charge avec le temps, ni tardives et inutiles au besoin. Il avait dans le seul instinct tout ce qu'il lui fallait pour vivre dans l'état de Nature, il a dans une raison cultivée ce qu'il lui faut pour vivre en société.

Il paraît d'abord que les hommes dans cet état (de nature), n'ayant entre eux aucune sorte de relation morale ni de devoirs connus, ne pouvaient être ni bons ni méchants, et n'avaient ni vices ni vertus... cet état était par conséquent le plus propre à la paix et le plus convenable au genre humain."

Extraits des *questions sur l'Encyclopédie*, Article " Homme", de Voltaire (1770)

Extrait N°1

" Tous les hommes qu'on a découverts dans les pays les plus incultes et les plus affreux vivent en société comme les castors, les fourmis, les abeilles, et plusieurs autres espèces d'animaux.

On n'a jamais vu de pays où ils vécussent séparés, où le mâle ne se joignît à la femelle que par hasard, et l'abandonnât le moment après par dégoût ; où la mère méconnût ses enfants après les avoir élevés, où l'on vécût sans famille et sans société. Quelques mauvais plaisants ont abusé de leurs esprit jusqu'au point de hasarder le paradoxe étonnant que l'homme est originairement fait pour vivre

seul comme un loup-cervier, et que c'est la société qui a dépravé la nature. autant voudrait-il dire que dans la mer les harengs sont originaires faits pour nager isolés, et que c'est par excès de corruption qu'ils passent en troupe de la mer Glaciale sur nos côtes ; qu'anciennement les grues volaient en l'air chacune à part, et que par une violation du droit naturel elles ont pris le parti de voyager en compagnie.

Chaque animal a son instinct, et l'instinct de l'homme, fortifié par la raison, le porte à la société comme au manger et au boire. Loin que le besoin de la société ait dégradé l'homme, c'est l'éloignement de la société qui le dégrade. Quiconque vivrait absolument seul perdrait bientôt la faculté de penser et de s'exprimer : il serait à charge de lui-même ; il ne parviendrait qu'à se métamorphoser en bête...

Le même auteur (Rousseau) ennemi de la société, semblable au renard sans queue, qui voulait que tous ses confrères se coupassent la queue, s'exprime ainsi d'un style magistral :

Le premier qui ayant enclos un terrain s'avisait de dire : " Ceci est à moi" et trouva assez de gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères, que d'horreurs n'eût point épargné au genre humain celui qui arrachant les pieux ou comblant les fossés, eût crié à ses semblables : " Gardez-vous d'écouter cet imposteur, vous êtes perdus si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la terre n'est à personne."

Ainsi, selon ce beau philosophe, un voleur, un destructeur aurait été le bienfaiteur du genre humain et il aurait fallu punir un honnête homme qui aurait dit à ses enfants : " Imitons notre voisin, il a enclos son champ, les bêtes ne viendront plus le ravager, son terrain deviendra plus fertile ; travaillons le nôtre comme il a travaillé le sien, il nous aidera et nous l'aiderons. Chaque famille cultivant son enclos, nous serons mieux nourris, plus sains, plus paisibles, moins malheureux. Nous tâcherons d'établir une justice distributive qui consolera notre pauvre espèce, et nous vaudrons mieux que les renards et les fouines à qui cet extravagant veut ressembler."

Extrait N° 2

" Que serait l'homme dans l'état qu'on nomme de *pure nature* ? Un animal fort au-dessous des Iroquois qu'on trouva dans le nord de l'Amérique. Il serait très inférieur à ces Iroquois, puisque ceux-ci savaient allumer du feu et faire des flèches. Il fallut des siècles pour parvenir à ces deux arts.

L'homme abandonné à la pure nature n'aurait pour tout langage que quelques sons mal articulés ; l'espèce serait réduite à un très petit nombre par la difficulté de la nourriture et par le défaut des secours, du moins dans nos tristes climats. Il n'aurait pas plus de connaissance de Dieu et de l'âme que des arithmétiques, ses idées seraient renfermées dans le soin de se nourrir. L'espèce des castors serait très préférable.

C'est alors que l'homme ne serait précisément qu'un enfant robuste ; et on a vu beaucoup d'hommes qui ne sont pas fort au-dessus de cet état.

Les Lapons, les Samoïèdes, les habitants de Kamtchatka, les Caffres, les Hottentots sont à l'égard de l'homme en l'état de pure nature ce qu'étaient autrefois les cours de Cyrus et de Sémiramis en comparaison des habitants de Cévennes. Et cependant ces habitants du Kamtchatka et ces Hottentots de nos jours, si supérieurs à l'homme entièrement sauvage, mangent à pleines mains la vermine dont ils sont mangés.

En général l'espèce humaine n'est pas de deux ou trois degrés plus civilisée que les gens du Kamchatka. La multitude des bêtes brutes appelés *hommes*, comparée avec le petit nombre de ceux qui pensent est au moins dans la proportion de cent à un chez beaucoup de nations...

.... plus de la moitié de la terre habitable est encore peuplée d'animaux à deux pieds qui vivent dans cet horrible état qui approche de la pure nature, ayant à peine le vivre et le vêtir, jouissant à peine du don de la parole, s'apercevant à peine qu'ils sont malheureux, vivant et mourant presque sans le savoir."

Questions sur corpus

1/ En quoi la vision proposée par Montaigne relève-t-elle de l'utopie ?

2/ Quels rapports pouvez-vous tisser entre les extraits de Montaigne et de Rousseau ?

3/ En quoi Rousseau et Voltaire s'opposent-ils au vu des extraits proposés ?

Sujets d'écriture

Écriture d'invention : en prolongement du chapitre 19 de *Candide ou l'Optimisme*, de Voltaire (le nègre de Surinam). Imaginez le discours que pourrait prononcer Candide, s'il était un peu plus mûr et sûr de lui, devant une assemblée de planteurs du Surinam, pour dénoncer l'esclavage. Vous utiliserez toutes les ressources de l'éloquence et du registre oratoire.